



Un char T-72A (reconnaisable à sa batterie de lanceurs nébulogènes sur le blindage avant, totalement dépourvu de blindage réactif Kontakt), du 6<sup>e</sup> régiment de chars de la Garde, détruit au Nord de Kiev. Cet engin porte des briques de blindage réactif de première génération et a succombé à une embuscade le long d'une route nationale au cours de laquelle plusieurs dizaines de véhicules ont été mis hors de combat et le commandant de régiment tué. L'ordre de bataille de cette unité est visible ci-contre (p. 16).

*Blindés et mécanisés*

## Les formations d'engagement russes (BTG)

**Col EMG Alexandre Vautravers**

Rédacteur en chef, RMS+

**A**u moment où la guerre en Ukraine fait rage, il est légitime de vouloir évaluer et peut-être critiquer les performances de l'armée russe. Or une telle évaluation nécessite l'accès à de très nombreuses données et variables – au moment où la guerre de l'information bat encore son plein. Il semble donc plus raisonnable de s'intéresser aux structures des unités de l'armée de Terre (CB) russes, à l'échelon tactique, dont certaines caractéristiques peuvent expliquer la situation actuelle sur le théâtre des opérations.

Pour cela, il est nécessaire de s'intéresser de près aux noyaux des formations tactiques, c'est-à-dire à l'organisation des groupements de combat bataillonnaires, baptisés *Bataillon Task Groups* (BTG). Ces BTG correspondent en grande partie aux Task Forces de l'US Army<sup>1</sup> ou au Groupements tactiques interarmes (GTIA) français – que la RMS a déjà étudiés dans des numéros précédents.

Cet article présente l'évolution de ces formations d'engagement. Nous énumérerons ensuite les moyens mis ensemble et en œuvre. Il s'agira ensuite d'en déduire les forces et les faiblesses intrinsèques ou organiques de ces BTG, dans un contexte général mais également appliqué au conflit actuel en Ukraine.

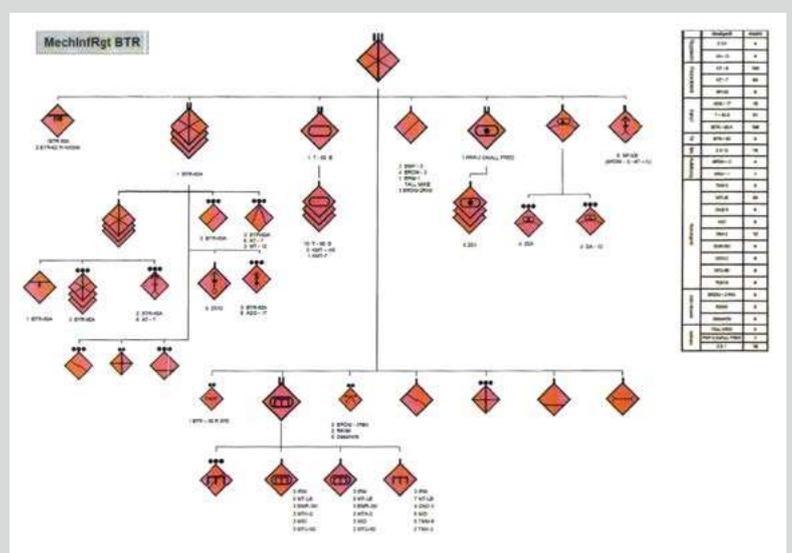
### Evolution

Un auteur studieux se doit de s'intéresser à l'historique et à l'évolution des BTG, dont la doctrine se développe par étapes, en URSS. En effet, l'expression BTG correspond dans le vocabulaire russe à la constitution

d'unités interarmes de l'OTAN au cours des années 1960. L'expression n'est utilisée pour les propres forces de l'Armée Rouge qu'à partir de 1987. Car la doctrine soviétique de la guerre froide considérait que l'unité de manœuvre tactique principale devait être le régiment et que les bataillons subordonnés devaient être employés dans leur articulation de base (*artrein*).

### Division 87

L'organigramme très symétrique de l'Armée Rouge au cours des années 1980 se décline en articulations de trois ou de quatre sous-unités. Les régiments de chars ou d'infanterie comptent ainsi chacun trois bataillons, qui comptent chacun trois compagnies, de trois sections de chaque fois trois engins. L'exception se trouve dans les bataillons de chars subordonnés à des unités d'infanterie, qui sont articulés en quatre compagnies – trois seront ainsi attribuées aux trois bataillons d'infanterie et la quatrième constitue la réserve régimentaire. Certains de ces bataillons ont poussé la symétrie jusqu'à engager des sections de quatre engins.



<sup>1</sup> Voir notamment: Alexandre Vautravers, « Les bataillons lourds de l'US Army », RMS N° 1, 2010.

Dans la pratique, cependant, l'engagement de bataillons de fusiliers motorisés sans moyens d'exploration ou d'appui, n'a guère de sens. Ainsi lors de plusieurs exercices au cours des années 1970-1980, diverses unités ont été « renforcées » pour la durée des manœuvres. Ainsi, typiquement, un bataillon de fusiliers motorisés peut être renforcé par une compagnie de chars, attribuée pour l'engagement. Cette logique aboutit au concept « Armée 2000 » et celui de la « division 87 » qui restructure l'ensemble des grandes unités en pyramides de trois ou de quatre sous-éléments.

Les premiers BTG russes mis sur pied opérationnellement l'ont été en Afghanistan. Au cours des deux guerres de Tchétchénie, la création de BTG s'est révélée nécessaire pour faire face à l'insuffisance des effectifs disponibles à l'époque. La même situation a prévalu en 2008 lors des opérations en Géorgie.

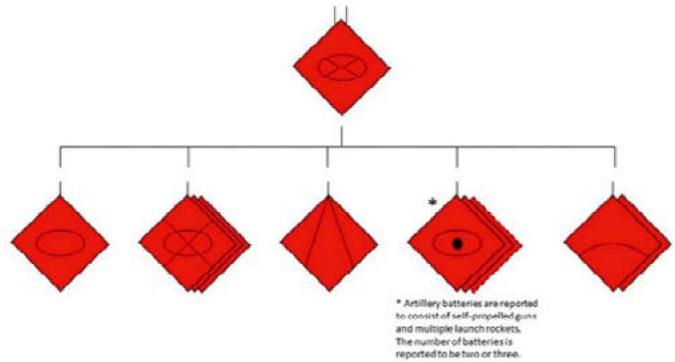
Cette organisation « interarmes » basée sur la constitution d'unités mixtes permanentes<sup>2</sup> n'a cependant pas été pérennisée dans l'armée russe. Des bataillons interarmes, dotés de plusieurs types de systèmes ou de plateformes représentent en effet des coûts d'entretien très importants. Ils nécessitent également des spécialistes – en particulier dans le domaine de la maintenance. A cela s'ajoute la problématique de la qualité des cadres de l'armée soviétique puis de l'armée russe des années 1990, qui n'était pas compatible avec une organisation ou un matériel aussi complexe.

Le ministre russe de la Défense Anatoly Serdyukov (2007-2012) a initié d'importantes réformes, à l'instar de la formation de brigades opérationnelles à partir de l'ancien système divisionnaire. Ceci devait augmenter la disponibilité et la souplesse de l'armée de Terre. En novembre 2009, il décide que les brigades constitueront des désormais unités de garnison et que chacune sera responsable de mettre à disposition une formation d'engagement – un groupement de combat bataillonnaire interarmes (BTG) – après un processus de génération de forces. Il était de surcroît prévu que ces BTG soient alimentés avec du personnel entièrement professionnel.

Dans le conflit qui a opposé la Russie à l'Ukraine en 2014-2015, plusieurs BTG ont été formés. Ces unités ont été pour la plupart issues de la 39<sup>e</sup> armée et de la

<sup>2</sup> En effet, rares sont les forces armées qui maintiennent de manière régulière des formations interarmes. C'est le cas des unités lourdes de l'US Army, des bataillons mécanisés suédois et... de la Suisse.

Si les coûts de maintenir et d'exploiter de telles unités sont relativement élevés, la Suisse n'a guère eu de choix, pour des raisons de mobilisation rapide et surtout en raison du peu de temps d'instruction à disposition : en effet, un bataillon de chars à trois ou quatre compagnies identiques ne pourrait exploiter de manière optimale les places de tir ou d'exercice sur une période aussi courte que deux à trois semaines. La décentralisation des formations mécanisées et le concept de la « riposte » interarmes développé dans le cadre de l'Armée 61 nécessitaient également une organisation « panachée » ou interarmes à l'échelon tactique.



Source : Maj Amos C. Fox, « Russian Hybrid Warfare and the Re-emergence of Conventional Armored Warfare : Implications for U.S. Army's Armored Force, » *Armor*, Vo. CXXVII, N° 3 juillet-septembre, 2016, p. 5.

6<sup>e</sup> brigade blindée.<sup>3</sup> Ils ont été constitués avec la moitié de l'équipement de leur brigade d'origine et un tiers de l'effectif était professionnel ou contractuel. L'articulation de ces BTG était généralement le suivant :

- trois compagnies de fusiliers motorisés ;
- une compagnie de chars ;
- une compagnie antichar ou de chasseurs de chars ;
- deux ou trois batteries d'artillerie ;
- deux batteries de défense contre avions (DCA).

En 2016, le chef de l'EMG russe Valery Gerasimov annonce que le nombre de BTG serait augmenté de 96 à 125 d'ici l'année 2018.<sup>4</sup> Il ajoute qu'à cette date, 100% de l'effectif sera professionnel. Le nombre de BTG passe à 126 en septembre 2018, à 136 en mars 2019,<sup>5</sup> puis 170 en août 2021.<sup>6</sup>

En avril 2021, selon des estimations américaines, 48 BTG se trouvent aux frontières de l'Ukraine. Le gouvernement ukrainien porte ce chiffre à 56. En janvier 2022, plus d'une centaine de ces unités sont déployées en vue de participer à « l'opération spéciale » contre l'Ukraine. A l'engagement, deux à trois BTG sont rassemblés sous la conduite d'une brigade et trois à quatre BTG peuvent être conduits par une division.

<sup>3</sup> La structure de ces unités a été étudiée dans : Maj Amos C. Fox, « Russian Hybrid Warfare and the Re-emergence of Conventional Armored Warfare : Implications for U.S. Army's Armored Force, » *Armor*, Vo. CXXVII, No. 3 juillet-septembre, 2016, p. 5.

Cet article peut être téléchargé sur le lien suivant : [https://www.benning.army.mil/Armor/eARMOR/content/issues/2016/JUL\\_SEP/July-September%202016%20ARMOR%20edition.pdf](https://www.benning.army.mil/Armor/eARMOR/content/issues/2016/JUL_SEP/July-September%202016%20ARMOR%20edition.pdf)

<sup>4</sup> Cap Nicholas J. Fiore, « Defeating the Russian Battalion Tactical Group », *Armor*, Vol. CXXVIII, N° 2, p. 14. <https://www.benning.army.mil/Armor/eARMOR/content/issues/2017/Spring/ARMOR%20Spring%202017%20edition.pdf>

<sup>5</sup> Pavel Felgenhauer, « Moscow increasingly Ready for Major Military Confrontation », *Eurasia Daily Monitor*, Jamestown Foundation, Vol 16, N° 40. <https://jamestown.org/program/moscow-increasingly-ready-for-major-military-confrontation/>

<sup>6</sup> TASS, « Russian Army operates around 170 battalion tactical groups – defense chief », 10.08.2021. [https://tass.com/defense/1324461?utm\\_source=en.wikipedia.org&utm\\_medium=referral&utm\\_campaign=en.wikipedia.org&utm\\_referrer=en.wikipedia.org](https://tass.com/defense/1324461?utm_source=en.wikipedia.org&utm_medium=referral&utm_campaign=en.wikipedia.org&utm_referrer=en.wikipedia.org)

Il n'existe pas d'organigramme réglementaire pour un BTG. L'organisation des éléments de combat est en principe relativement standardisée. En revanche, les éléments d'appui peuvent varier de manière très importante, selon la mission évidemment, mais également selon ce que les brigades ou divisions peuvent mettre sur pied dans les délais impartis.

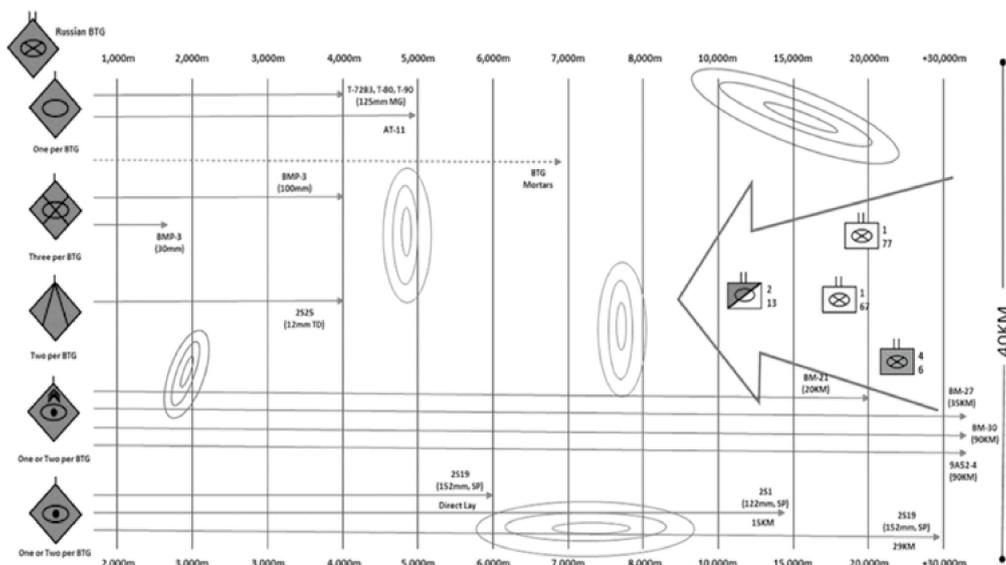
### Éléments de combat

La base du BTG est un bataillon de fusiliers motorisé ou blindé. En garnison, ceux-ci comptent en principe trois compagnies chacun. Pour former un BTG mécanisé, le renfort est en toute logique une compagnie de chars. Inversement, un BTG blindé peut être renforcé par une compagnie d'infanterie.

Chaque compagnie est structurée de manière similaire : un engin pour le commandant de compagnie, trois sections à trois engins. A cela s'ajoute en principe un camion (Ural-375 ou ZIL-157) avec une équipe de trois personnes (1 sous-officier supérieur et deux soldats) qui sont intégrés à l'échelon logistique bataillonnaire. L'effectif de la compagnie de chars est donc de 6 officiers, 1 sous-officier supérieur, 6 sous-officiers chefs d'engins et 20 hommes – soit 33 militaires au total.

Les équipages de trois hommes s'expliquent par l'emploi de systèmes de chargement automatiques du canon – aussi bien sur les chars de combat que sur les BMP-1 et BMP-3. Ces compagnies sont donc deux voire trois fois plus petites qu'une compagnie de chars occidentale, où l'on compte typiquement 14 chars (au lieu de 10) et des équipages de 4 hommes (au lieu de 3). Dans le format OTAN, chaque compagnie de combat dispose en plus de sa propre section logistique, qui peut rassembler plusieurs engins blindés

Un char T-72B doté de pavés de blindage « Kontakt-1 » de première génération. Des grilles ont été soudées par les ateliers de campagne dans le but de déjouer les NLAW et *Javelin* dont l'ogive survole sa cible pour détonner vers le bas.



Portée des différentes armes du BTG russe.

Source : Maj Amos C. Fox, « Russian Hybrid Warfare and the Re-emergence of Conventional Armored Warfare : Implications for U.S. Army's Armored Force, » *Armor*, Vo. CXXVII, N° 3 juillet-septembre, 2016, p. 7.

(char de dépannage, ambulance blindée) ainsi que des moyens de transport bâchés et parfois protégés.

La taille de la compagnie d'infanterie varie en fonction des systèmes d'armes : en plus des trois hommes d'équipage, le BMP-1 emporte jusqu'à 8 grenadiers, le BMP-2, le BMP-3 tout comme le BTR-80 à roues (8x8) en emportent seulement 7. Ces compagnies comptent donc en principe : 4 officiers, 15 sous-officiers et 72 soldats – pour un total de 91 militaires.

A ces quatre compagnies de manœuvre et de combat s'ajoutent des éléments supplémentaires, que l'on trouve typiquement à l'échelon des bataillons ou des régiments. Leur organisation exacte peut varier de manière importante. L'exemple présenté dans cet article compte par exemple :

- une section de lance-grenades automatiques AGS-17 de 30 mm ;
- une section d'engins guidés légers de DCA, par exemple le SA-7 *Grail* ;
- une section de tireurs d'élite *ad hoc* ;
- une section de chasseurs de chars, ici montée sur MT-LBM (6MA3) emportant à la fois quatre engins guidés par laser 9M133 *Kornet* (AT-14 *Spriggin*), une mitrailleuse et un lance-grenades de 30 mm ; les engins guidés peuvent être engagés à partir du véhicule ou à partir d'un poste de tir débarqué ; leur portée est de 5'500 mètres pour la version de base, mais une version augmentée peut atteindre 8'000 mètres armée d'une ogive à charge creuse ou 10'000 mètres avec une ogive à fragmentation.

L'emploi de ces sections peut avoir lieu de manière décentralisée – en subordonnant un ou plusieurs véhicules à une compagnie de fusiliers motorisés pour la durée d'une action spécifique. Mais alors ces armes risquent de perdre en efficacité, en raison de la dilution des moyens.

La vocation plutôt défensive de ces systèmes peut justifier au contraire l'engagement de ces sections en bloc, selon le plan et l'effort principal du commandant de bataillon.

### Éléments d'appui au combat

L'appui au combat est certainement la caractéristique principale des BTG russes par rapport aux formations d'engagement occidentales. Les moyens d'appui sont généralement très importants: plusieurs batteries d'artillerie et de moyens de défense contre-avions.

L'exemple choisi compte ainsi:

- une batterie de 6 obusiers blindés de 122mm 2S1 *Gvozdika* (œillet en français), dont le châssis est basé sur la famille MT-LB; la portée de ces systèmes est de 15,3 km pour des munitions classiques et jusqu'à 21,9 km en employant des projectiles spéciaux;
- une batterie de lance-fusées BM-21 *Grad* (grêle en français) dont la portée peut atteindre les 45 km selon la munition employée;
- une batterie de lance-fusées TOS-1 *Buratino* (pinocchio); développé en secret, ce système est décrit comme un « lance-flammes lourd » dans l'armée russe; sa très haute cadence de tir (30 coups en 15 secondes) et sa portée relativement courte (3'500 mètres et jusqu'à 10'000 mètres pour les versions TOS-1A) le destinent à combattre en zone bâtie ou à appuyer les formations mécanisées au moment de l'assaut;

- une batterie de défense sol-air dotée de 96K6 *Pantsir-S1* ou SA-22 *Greyhound* dans la nomenclature OTAN; ces systèmes à moyenne portée, combinant deux canons bitubes de 30 mm et jusqu'à 12 missiles, dont la portée maximale est de 18 km; ces systèmes sont une réponse tactique aux drones et aux munitions guidées sur le champ de bataille – en plus des traditionnels aéronefs pilotés et aux hélicoptères;
- une section de sapeurs de chars, qui rassemble également des engins de dépannage;
- enfin une section du Génie.

La subordination de quatre batteries – voire davantage – à un groupement de combat bataillonnaire peut étonner à l'Ouest. Il arrive, dans le combat en zones urbaines (CEZU), que des demi-batteries voire même des pièces isolées soient attribuées à une compagnie de combat pour la durée d'une action. L'expérience de Grozny en particulier démontre que l'efficacité et la capacité d'élévation des canons de chars est trop limitée.

Mais la règle est l'emploi de ces moyens de manière centralisée. D'ailleurs, les moyens et réseaux de communication employés sont généralement distincts des unités de mêlée. Chaque batterie d'artillerie dispose de son propre observateur avancé ainsi que d'un véhicule de commandement qui fait office de poste central de tir (PCT). Le tir ne peut donc avoir lieu que si l'observateur se trouve au bon endroit et avec la bonne unité de manœuvre.

Poussée d'un BTG selon les manuels et à l'exercice. On reconnaît au premier plan deux compagnies de chars de combat T-72B en coin. A l'arrière-plan de l'image se trouve la compagnie d'infanterie transportée dans des BMP-2. Ceci laisse à penser qu'il s'agit du second échelon du bataillon.



Sinon, l'appui de feu se limite à tirer sur des coordonnées ou sur la base de données transmises par les unités de front, avec les approximations que cela engendre.

L'armée russe a pour habitude de décentraliser un grand nombre de moyens d'appui à l'échelon du corps de troupes : typiquement deux à quatre batteries. En comparaison, une brigade blindée américaine compte – seulement – un groupe de deux batteries de 8 M-109 et chacune de ces batteries appuie un bataillon mécanisé.

Ces moyens d'appui de feu très importants s'expliquent cependant par plusieurs facteurs :

- en plus de ces batteries, les brigades et divisions disposent d'unités d'artillerie ou de lance-fusées supplémentaires, de calibre 152 mm ; celles-ci assument le combat d'ensemble par le feu (AF) ;
- les unités d'artillerie russe sont liées à « leur » unique observateur et donc la subordination de batteries à des bataillons fait sens, pour le combat immédiat par le feu (UF) ;
- les réseaux de communication et les systèmes de conduite ne permettent pas à une unité de feu de recevoir les indications de but d'autres unités tactiques ou d'autres observateurs ; chaque système de conduite des feux est donc « fermé » sur lui-même.

Après les appuis importants, il reste à traiter des moyens de commandement et des moyens logistiques – qui sont clairement les parents pauvres de cette organisation.

## Elements C2 et exploration

À l'échelon de la compagnie, la capacité de commandement est limitée. Le commandant d'une compagnie ne dispose en effet que d'un adjoint, sous-officier supérieur, en charge de la maintenance et du matériel. Celui-ci à l'engagement est en principe à l'arrière et est sensé assurer le ravitaillement de son unité. En dehors de ce cadre, le commandant de compagnie est seul lorsqu'il s'agit de planifier ou de préparer une donnée d'ordres en vue d'une action. Tout au mieux peut-il disposer de son propre équipage.

Ainsi, dans la pratique, le commandant d'une compagnie de chars doit au minimum rejoindre une de ses sections pour pouvoir s'abriter et travailler. Le commandant d'une compagnie d'infanterie a un peu plus de moyens d'aide à la conduite sous la main ; mais en raison de l'exiguïté des VTT ou des VCI, on imagine bien que la situation n'est pas optimale.

Au niveau du bataillon, les moyens de conduite sont extrêmement faibles. Trois chars de commandement et un camion forment l'échelon avancé de commandement (EAVC). Ces engins sont en principe des MT-LBu dont le châssis a été agrandi pour permettre à six personnes de travailler et de communiquer à l'arrière. Une simple section de transmissions de cinq véhicules assure les relais entre les unités. Il n'existe pas de section de sûreté pour assurer la défense de ces engins vitaux et irremplaçables pour l'unité.

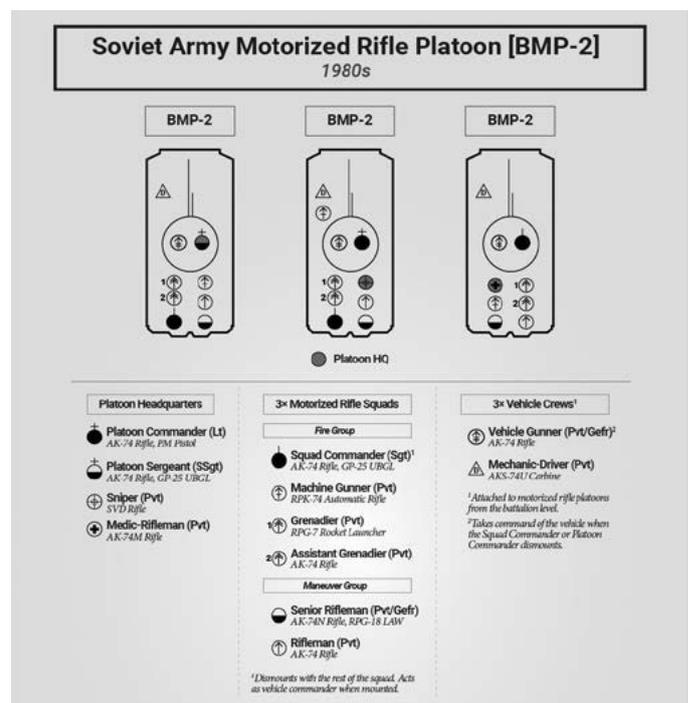
L'exploration est réduite à sa plus simple expression : une section – dans le cas présenté, une demi-section – permet d'explorer au mieux deux axes sur une courte distance, au profit de deux compagnies de tête. En effet, en garnison chaque brigade ou division russe ne dispose que d'une compagnie d'explorateurs. Ces moyens sont complétés par une unité de drones et une unité d'exploration électronique.

## Elements logistiques

Quant aux éléments logistiques, ceux-ci sont en principe formés par les moyens de transport des différentes compagnies mises sur pied, centralisées de manière *ad hoc*. L'unité présentée compte ainsi une douzaine de camions de transport et cinq camions citernes, pour ravitailler non moins de 65 engins chenillés et 95 véhicules à roues. Les besoins en carburant et en munitions atteignent typiquement 30 tonnes de carburant et 10 tonnes de munitions par jour de combat, en ne considérant que les compagnies de manœuvre et en laissant de côté les batteries d'artillerie. Ces dernières disposent en principe de leur propre train de ravitaillement – à savoir un véhicule de transport de munitions par lance-fusées ou par obusier autopropulsé. Si l'on doit tenir compte des besoins en munitions pour l'artillerie, ceux-ci sont en principe deux à trois fois plus élevés par journée d'engagement que les unités de mêlée.

Bien sûr, des unités logistiques supplémentaires se trouvent à l'échelon de la brigade ou de la division (un bataillon de maintenance et un bataillon logistique). Mais ces unités sont en principe déjà largement détachées et subordonnées, afin que les BTG disposent d'un minimum d'autonomie. Il ne reste alors que les régiments ou brigades logistiques de l'échelon Armée, qui évidemment peinent à alimenter directement et en temps réel les formations de manœuvre.

Articulation détaillée d'une section d'infanterie montée sur BMP-2.



On comprend donc que le ravitaillement d'unités manoeuvrantes par une logistique d'engagement disposant de si peu de camions, est problématique. Les moyens suffisent à peine à couvrir les besoins en temps de paix, dans le cadre d'exercices limités. Ce défaut est encore renforcé par le fait que la doctrine russe prévoit, en principe, une planification dogmatique et un *Bringprinzip* du bataillon vers les compagnies, dont certaines pourraient recevoir trop alors que d'autres pourraient manquer simultanément des mêmes biens logistiques.

La section de réparation compte cinq véhicules mais dépend des unités de manoeuvre pour le dépannage. En plus, il semble assez compliqué pour cette quinzaine d'artisans de troupes d'assurer la maintenance de 13-15 plateformes ou systèmes d'armes différents.

Enfin, une section sanitaire de quatre ambulances complète les échelons arrières et permet de créer un poste de secours de blessés et une à deux patrouilles sanitaires.

### Quelques déductions

La présentation qui précède a déjà largement présenté les forces de l'organisation des BTG. Il convient alors de nous concentrer sur ses potentielles faiblesses, dont certaines ont été très visibles au cours des dernières semaines. Il ne sera pas question ici des comparaisons matérielles entre les engins russes et occidentaux, qui mériteraient à elles seules un article dédié. Nous nous focaliserons ici sur trois aspects principaux : les questions de personnel, l'autonomie logistique et le domaine C4ISR.

Dans le domaine du personnel, 600-800 militaires servant au sein d'un BTG, soit moitié moins qu'un GTIA français ou une Task Force anglo-saxonne. Ainsi, plusieurs points d'attention peuvent apparaître :

- Le nombre de fantassins débarqués est très faible : 189 voltigeurs pour un BTG mécanisé et seulement 63 pour une formation blindée. Même si ces soldats disposent d'un appui de feu considérable, ils ne sont guère aptes à mener des actions offensives en zone bâtie. Même leur aptitude à la défense en terrain coupé est discutable.

Le T-72B3 modèle 2016 et le T-72BVM sont les versions les plus modernes de cet engin conçu à la fin des années 1960. Il reçoit de nouvelles briques de blindage « Kontakt-5 » améliorées, qui seraient non seulement efficaces contre les charges creuses mais pourraient également avoir une effet contre les obus flèches tirés par des canons de chars. Ces engins sont dotés de viseurs thermiques pour le pointeur, qui s'assied à gauche de la tourelle. Un blindage latéral a également été ajouté à l'avant. A l'arrière on trouve généralement un blindage sous forme de grillages, afin d'économiser le poids supplémentaire.



Contrairement au T-80U doté d'une turbine à gaz, le T-80B reprend une motorisation plus classique, diésel. L'engin est reconnaissable par rapport au T-72 par son schnorchel plus massif à l'arrière de la tourelle, sa mitrailleuse pointant vers l'avant et aussi ses trois épiscopes pour le pilote. Le boîtier sur le toit est l'appareil à imagerie thermique du pointeur. Malgré tout, ce T-80 conserve encore deux projecteurs infrarouges actifs – un pour le pointeur et l'autre pour le commandant – obsolètes et dangereux.

- Les sections débarquées ne forment en principe que deux groupes, qui sont aptes à prendre position et à combattre par le feu, mais dont la mobilité et la capacité de feu et mouvement est très limitée. Une fois que les fantassins ont débarqué, l'élan de la manoeuvre est ainsi très vite perdu. A l'échelon du bataillon entier, ce ne sont donc que 18 groupes qui sont aptes à mener le combat débarqué.
- Le fait que les équipages de chars ou de VCI comptent trois hommes implique une insuffisance chronique de personnel au sein des sections, pour les tâches de garde ou de maintenance. Pire, si un homme venait à manquer – par exemple un cadre absent avec son ordonnance de combat pour une donnée d'ordres- la section en tant que telle serait incapable de conduire, de manière autonome, des tâches simples d'autoprotection ou serait même vite incapable de déplacer ou de camoufler ses propres véhicules. La perte d'un seul véhicule diminue sensiblement la valeur de combat de l'unité de feu, qui devient alors incapable de garantir la continuité du triangle « observation – feu – mouvement ».
- Le nombre de cadres est, organiquement, calculé au minimum et ne permet – déjà aux échelons inférieurs - le remplacement au pied levé par des sous-officiers expérimentés. Le manque de cadres est un problème chronique de l'armée Rouge depuis de nombreuses décennies.
- Nous avons abordé la question de la disponibilité des militaires professionnels. Ceux-ci sont disponibles en quantité trop faible.
- La loi russe interdit en principe aux conscrits d'être envoyés dans des missions hors des frontières; le recrutement de volontaires est donc nécessaire, ce qui peut prendre du temps ou de la persuasion. Notons au passage que les conscrits actuellement engagés dans les opérations en Ukraine termineront leur service militaire le 15 juillet. A cette date, il faudra soit prolonger la durée du service, ou faire relever ce personnel par de jeunes recrues qui ont débuté leur école le 1<sup>er</sup> avril seulement.
- On comprend bien que le BTG est une formation d'engagement rassemblant l'essentiel des moyens et des cadres d'une brigade régulière. Ainsi, un processus de génération de forces est nécessaire, qui peut prendre

plusieurs mois. Ainsi malgré tous les efforts investis depuis 2008, la disponibilité des unités russes reste faible.

L'autonomie est principalement une valeur logistique. On peut ainsi déduire de l'ordre de bataille les éléments suivants.

- Le principe du ravitaillement d'un jour de combat emporté par les formations ou compagnies de manœuvre, plus un jour de biens logistiques en réserve à l'échelon du bataillon, ne peut être garanti avec les faibles moyens de transport disponibles.
- Il devient dès lors nécessaire d'accomplir plusieurs fois par jour le cycle de ravitaillement/évacuation, ce qui semble impossible au vu de l'absence quasi totale de moyens de levage (grues, élévateurs à fourche), de ponts leveurs sans parler de plateformes « Flat ».
- Afin de réduire les tensions logistiques, la doctrine russe prévoit des commandes prédéfinies par le niveau bataillonnaire, livrées régulièrement aux compagnies lors de pauses de combat, selon le principe « apporter » vers l'avant (*Bringprinzip*). L'absence de canaux de communication dédiés à la logistique et les capacités de planification limitées au sein de l'état-major font que les moyens de transport bataillonnaires s'épuisent à amener des biens qui pourraient ne pas correspondre aux besoins, qui doivent être déchargés à la main et qui, parfois, doivent être à nouveau déchargés à l'arrière, afin de préparer les camions à une nouvelle course. Ceci conduit à un gaspillage important de ressources, de moyens de transport et de bras. La preuve est faite, en Ukraine, que des quantités importantes de munitions et de biens logistiques ont tout simplement été déchargés et abandonnés dans des forêts.
- L'homogénéité du matériel rassemblé lors du processus de génération de forces explique que certains BTG soient équipés de deux voire trois types de chars de combat différents, deux voire trois familles de véhicules de combat d'infanterie (VCI). Ceci crée une tension considérable sur la chaîne logistique en matière de réparation. Un atelier d'une quinzaine de personnes ne peut espérer monter la disponibilité à l'engagement de chars qui extérieurement, pour le néophytes, sont presque impossibles à distinguer, mais qui pour certains

Une illustration du T-90A équipé de blindages modernisés de 5<sup>e</sup> génération mais également de systèmes anti-missiles *Stora-1* ainsi que des contre-mesures actives anti-missiles. Le T-90 est en réalité très proche du T-72B mais a été redésigné pour améliorer son marketing à l'exportation, après l'humiliante défaite des T-72 irakiens contre les chars occidentaux en 1991.



disposent de systèmes et de motorisations totalement incompatibles – à l'instar du T-80U et de son moteur à turbine à gaz, par exemple.

Dans le domaine de la planification et de la conduite, nous avons déjà parlé des faibles moyens télématiques qui ne permettent pas de liaisons sécurisées et redondantes pour plusieurs domaines de base de commandement. Mais d'autres questions se posent également.

- La faiblesse du nombre de relais télématiques et la portée limitée des radios VHF (15 km) implique une incapacité à manœuvrer ou à étendre le front d'une attaque. Les moyens du BTG doivent donc demeurer relativement proches les uns des autres, ce qui implique des risques élevés en cas de détection, d'attaques aériennes ou d'artillerie. Aujourd'hui, ce risque est encore augmenté par la multiplication des drones ou des munitions guidées en phase terminale.
- L'état-major du BTG ne dispose que de trois engins MT-LBu pour la conduite mobile, soit dans le meilleur des cas 18 places de travail. Afin de fonctionner, ceux-ci devraient donc logiquement s'adjoindre quelques éléments de conduite des éléments d'appui de feu ou de guerre électronique.
- En outre, l'échelon de conduite du BTG ne dispose pas d'éléments attachés dévoués à sa propre sûreté. Il en va de même pour les éléments d'appui. Le choix est donc cornélien : détourner près d'un quart des éléments de combat à la protection des « arrières » ou alors tenter le « bluff » et avancer avec les échelons arrières sans sûreté rapprochée – car les MT-LB sont en principe très peu armés et leur blindage de 13mm d'épaisseur ne résiste pas aux tirs de mitrailleuses. Encore une fois, la perte de ces éléments hypothèque à long terme la capacité du BTG à conduire et à combattre. L'unité dont l'organisation est prise pour exemple ici a été décapitée par des tirs d'artillerie, son chef tué. Plusieurs compagnies ont ensuite été prises dans une embuscade et n'ont pu réagir de manière concertée. Elles ont subi des pertes très importantes.
- Les éléments d'exploration, issus au niveau de la brigade d'une seule compagnie –ici trois véhicules- ne permettent en aucune façon l'exploration sur plusieurs axes distincts et sur 10-30 km de profondeur. Il en résulte donc un manque d'information sur l'emplacement et les intentions de l'adversaire, ce qui se traduit par des surprises, des retards et des pertes élevées parmi les unités d'avant-garde.

### En savoir plus

Sans nous étendre sur la situation politique ou sur le conflit actuel en Ukraine, cet article nous a permis d'établir l'historique et l'évolution des formations d'engagement tactiques bataillonnaires de l'armée de Terre russe. Plus d'une centaine de BTG ont été engagés depuis le 24 février dernier contre l'Ukraine et cette organisation tactique est donc un maillon essentiel, dont la compréhension est nécessaire afin de pouvoir évaluer la situation à l'échelon opératif. On peut imaginer que la RMS s'y attachera prochainement.